

archéologique des façons de faire mésolithiques», explique l'archéologue Thomas Perrin, de l'université Jean-Jaurès, à Toulouse. À l'exception d'éventuels groupes se terrant encore au plus profond de la forêt, les chasseurs-cueilleurs avaient largement disparu, mais pas leurs gènes ni leurs techniques.

À l'époque où elles ont commencé à se répandre en Europe (surtout du Nord) depuis la plaque tournante du Bassin parisien, les cultures néolithiques avaient divergé de celles des courants danubiens et méditerranéens : désormais, elles incorporaient une part de la vieille culture européenne chasseur-cueilleur. Ce qui amène à se demander comment les interactions de gens aussi différents que les producteurs néolithiques et les collecteurs mésolithiques ont pu se dérouler.

PAS DE MÉTISSAGES DANS UN PREMIER TEMPS

La réponse est : de beaucoup de façons différentes ! Pour le courant danubien, aucun indice clair de métissage entre chasseurs-cueilleurs et paysans n'existe avant que ces derniers n'atteignent le Rhin. Et pourtant, les deux populations se sont mélangées d'une autre façon, peut-être dès leurs premiers contacts. À Tiszaszőlös-Domaháza, en Hongrie, Christina Gamba a identifié un os ayant appartenu à un chasseur-cueilleur au milieu d'un village de paysans. Pour fasciner qu'ait été cette observation, elle est d'abord restée énigmatique, car on ne savait rien de cet individu. S'agissait-il d'un habitant du village ? D'un otage ? D'un individu de passage ?

Puis d'autres indices sont apparus. Ainsi, des archéologues ont découvert qu'il y a environ 7300 ans, à Bruchenbrücken, au nord de Francfort-sur-le-Main, des paysans et des agriculteurs partageaient un site, une sorte d'établissement «multiculturel» selon les mots de Detlef Gronenborn. Il semble que des chasseurs-cueilleurs y venaient depuis l'ouest afin d'échanger avec les agriculteurs, qui appréciaient les outils qu'ils fabriquaient, notamment leurs fines pointes de flèches de silex. Il est possible que certains chasseurs-cueilleurs se soient installés sur place et aient adopté le mode de vie paysan. Les échanges qui se déroulaient à Bruchenbrücken et sur d'autres sites étaient si fructueux qu'ils auraient même retardé de plusieurs siècles la progression de l'agriculture vers l'ouest, avance Detlef Gronenborn.

Au début de leurs contacts, en règle générale, les deux populations ne se métissaient pas, mais il semble qu'il y a eu de rares exceptions. Situé dans une vallée boisée proche de Vienne, en Autriche, le site Brunn 2 du Rubané remonte à la première vague néolithique arrivée en Europe il y a environ 7600 ans. Or les restes de trois défunts quasi contemporains

découverts sur place sont ceux de deux paysans et d'un individu né d'un parent agriculteur et d'un autre chasseur-cueilleur. Comme le voulait la tradition rubanée, tous trois ont été soigneusement couchés sur le côté dans leur tombe, mais six pointes de flèches ont été déposées dans la tombe du métis.

Quand, en 1990, les archéologues commencèrent à fouiller Brunn 2, ils découvrirent un site jonché de milliers de fragments de pierre, de vases de stockage, de flûtes et autres figurines en argile brisées. Ils en conclurent que des rituels se déroulaient en ce lieu, qui semble aussi avoir été un atelier de production, ou un comptoir, ou les deux. Si c'était un sanctuaire, commente Alexey Nikitin, paléogénéticien à l'université d'État de Grand Valley, dans le Michigan, qui a fouillé Brunn 2, alors les individus qui y ont été inhumés devaient tous être de haut rang. D'après lui, le site atteste d'interactions mutuellement profitables des deux cultures.

Au sein du courant méditerranéen, les interactions avec les chasseurs-cueilleurs semblent avoir, dès le début, inclus des métiages. «Pour les deux siècles qui ont suivi l'arrivée des premiers agriculteurs dans le sud de la France, nous trouvons des individus dont 55% du génome provient des chasseurs-cueilleurs», explique Maïté Rivollat, paléogénéticienne à l'université de Bordeaux, coautrice en mai 2020 d'une analyse génétique des fossiles humains trouvés dans les nécropoles néolithiques du sud de la France. La répartition de l'ADN de chasseurs-cueilleurs dans les génomes paysans prouve en outre que le métissage durait déjà depuis cinq ou six générations, voire depuis le moment même où les pionniers ont débarqué.

Curieusement, la France n'a pas livré de sites attestant de contacts entre les deux groupes. Le site qui s'en rapproche le plus est la grotte du Gardon, dans le Jura : elle a été occupée par des paysans du Néolithique méditerranéen puis par des chasseurs-cueilleurs mésolithiques. «Compte tenu de la faible séparation temporelle entre ces occupations, nous pouvons conclure que, dans la région du moins, les deux groupes ont coexisté», estime Thomas Perrin.

Comment donner un sens à ces observations disparates ? Pour l'anthropologue Polly Wiessner, de l'université de l'Utah, qui a longtemps étudié les chasseurs-cueilleurs, de telles variations régionales ne sont pas surprenantes : l'histoire récente des relations entre chasseurs-cueilleurs et paysans à l'arrivée de ces derniers montre qu'elles dépendent des objectifs économiques respectifs des deux populations. «Si les arrivants veulent coloniser des terres ou des ressources, ils en déshumanisent les habitants, explique-t-elle. Si, en revanche, une coopération est possible, les gens réagissent plutôt en instituant la relation, par >

> exemple en qualifiant l'autre d'"ami" ou de "partenaire commercial".»

Les cas récents de colonisation de territoires de chasseurs-cueilleurs par des paysans pourraient expliquer pourquoi une résurgence mésolithique s'est déclenchée quelque 1500 ans après l'arrivée des agriculteurs en Europe et pourquoi elle a duré si longtemps. En Afrique, il y a environ 3000 ans, lorsque les agriculteurs bantous ont commencé leur expansion en Afrique australe, ils ont rencontré les Pygmées, des habitants de la forêt aussi éloignés génétiquement d'eux que les Européens. «Entre eux, il y a eu pendant très longtemps des échanges commerciaux, mais pas de métissage», explique le généticien Lluís Quintana-Murci, de l'institut Pasteur à Paris, qui a reconstitué par l'ADN ancien l'histoire commune de ces deux groupes.

Lorsque les mélanges ont finalement commencé, plus de 2000 ans après la rencontre des deux groupes, ce sont des femmes pygmées qui ont intégré des communautés bantoues, où elles étaient – et sont toujours – considérées comme socialement inférieures, et même biologiquement distinctes. «Les Bantous ont une relation à double tranchant avec les Pygmées, explique Lluís Quintana-Murci. D'un côté, ils les traitent comme des serviteurs; d'un autre, ils en ont un peu peur. Dans l'esprit des Bantous, les Pygmées sont les maîtres de la forêt, et certains d'entre eux ont des pouvoirs chamaniques.»

MÉTISSEMENT AVEC LA COUCHE SOCIALE LA PLUS BASSE ?

Dès lors, se demande-t-on, pourquoi le tabou du métissage a-t-il fini par disparaître ? Personne ne le sait, répond Lluís Quintana-Murci, mais il est probable que cela s'explique par la disparition d'une barrière sociale. En se stratifiant et en s'enrichissant, la société bantoue aurait marginalisé davantage ses membres les plus inférieurs socialement, lesquels, se retrouvant presque au niveau des Pygmées, auraient développé des affinités avec eux.

De façon similaire, une réduction de la distance sociale entre les couches les plus basses des communautés paysannes et les chasseurs-cueilleurs a pu conduire à des mélanges au début de la résurgence mésolithique. Il est difficile d'en être certain, mais la culture de Cerny, dans le Bassin parisien, est un indice possible de ce phénomène.

Les archéologues ont longtemps considéré que cette culture représentait un dernier avatar du Rubané, qui s'est développé au moment où le LBK a commencé à intégrer des apports extérieurs. Si cette hypothèse est correcte, les membres de la culture de Cerny devaient avoir l'agriculture dans le sang, puisque leurs ancêtres avaient couvert de champs le bassin des Carpates. Pour autant, dans les nécropoles



de la culture de Cerny datant d'il y a 6700 ans, on enterrait les hommes de haut rang sur le dos et non recroquevillés sur le côté comme c'était l'usage dans la culture du Rubané, et l'on disposait autour d'eux des armes de chasse et des ornements à base de bois de cerf rouge, de défenses de sanglier et de griffes d'oiseaux de proie... «Les sites funéraires du Cerny évoquent un autre monde que le quotidien des membres de cette culture, commente l'archéologue Aline Thomas, du musée de l'Homme. Ils font référence à la nature sauvage, que l'on associe davantage aux populations mésolithiques qu'aux communautés néolithiques.»

Ce type de rites funéraires a poussé Aline Thomas et Céline Bon à se demander qui étaient vraiment les membres de la culture de Cerny. S'agissait-il de paysans ayant adopté les coutumes mésolithiques, ou plutôt de chasseurs-cueilleurs néolithisés assez récemment pour pratiquer encore les vieilles coutumes ? Pour tenter de trancher, les deux chercheuses s'efforcent d'analyser l'ADN trouvé dans les nécropoles du Cerny. Dans l'ADN mitochondrial (hérité de la mère), elles ont identifié des séquences mésolithiques. Cela suggère que des femmes issues de clans de chasseurs-cueilleurs se sont intégrées dans les communautés paysannes du Cerny, en y laissant une descendance.

Cet apport génétique pourrait refléter ce qui devait se passer au sein d'autres communautés agricoles de l'époque, tant, il y a 6700 ans, l'émergence de gènes de chasseurs-cueilleurs au sein des génomes paysans – la résurgence du Mésolithique – était déjà avancée. Il reste donc à préciser qui étaient les membres du Cerny. Les chercheuses analysent à présent les chromosomes Y d'individus de cette culture et en séquencent des génomes entiers afin de préciser leurs origines génétiques. L'affaire est à suivre, mais les nécropoles du Cerny sont en tout cas une manifestation culturelle datée de la résurgence du Mésolithique en Europe.

Découvertes à Kapellenberg, en Allemagne, ces pointes de flèche en silex (ci-dessus) illustrent l'importance de la chasse dans la culture du Michelsberg. Non loin de Wiesbaden, en Allemagne, un site a livré des fragments de vase orné de décorations typiques de la culture du Rubané (ci-contre une réplique du vase).